

Un rêve brisé

A l'aube de ses sept ans, Victoria rêve d'apprendre à jouer du piano. Cet instrument de musique trône au milieu du salon chez Hortense, sa sœur aînée. La petite adore le son mélodieux qui s'en échappe chaque fois que son parrain accepte de lui en jouer un air. Mais un piano coûte cher, et ses parents hésitent face à une telle dépense. Hortense et son mari ayant promis que Victoria pourrait venir s'entraîner chez eux, sa mère finit par accepter de l'inscrire à l'école de musique. A cette époque, les enfants doivent d'abord effectuer une année complète de solfège avant d'être autorisés à apprivoiser l'instrument de musique de leur choix. Cet apprentissage est un peu ingrat, mais Victoria s'accroche, vraiment motivée, et retient très vite ce qu'elle apprend.

Quand la petite fille obtient son passage en deuxième année, elle sort en courant, agitant son certificat comme un trophée, ravie à l'idée de faire glisser bientôt ses mains sur l'instrument tant convoité. Son parrain a d'ailleurs commencé à lui apprendre quelques accords et une mélodie très simple au piano, que la petite est fière de savoir reproduire. Mais le visage fermé de sa mère la coupe dans son élan. Visiblement, les choses ne vont pas se dérouler comme prévu. En effet, le soir, ses parents lui exposent le problème. Ça ne va pas être pratique pour Victoria d'aller chez sa sœur chaque fois qu'elle voudra s'entraîner ou qu'elle aura envie de jouer du piano. Ils se sont donc renseignés sur le prix de cet instrument, mais celui-ci est beaucoup trop élevé pour entrer dans leur budget. Alors, ils ont une idée à proposer à leur fille, qui leur a été soufflée par une autre de ses grandes sœurs. Le mari de celle-ci propose d'apprendre les bases de la guitare à Victoria, instrument de musique nettement moins cher. Et les leçons seront gratuites ! La petite se rebelle. « Mais c'est le piano qui m'intéresse, pas la guitare ! J'ai fait un an de solfège pour ça ! »

Sa sœur Françoise, avertie par Hortense de cette situation, essaie de défendre la cause de la plus jeune auprès de leurs parents et grogne :

« Mais enfin, si c'est du piano que Victoria veut jouer, c'est idiot de lui apprendre la guitare ! »

Trop tard ! Les adultes se sont déjà arrangés entre eux, et son autre sœur a même eu la gentillesse d'acheter à la petite sa première guitare, un modèle spécialement conçu pour les enfants. Victoria est dépitée, et elle n'a pas du tout envie de se retrouver seule avec ce beau-frère qui la met si mal à l'aise. Mais elle comprend qu'elle n'a pas le choix...

La première leçon de guitare arrive. Victoria, concentrée sur les explications de son beau-frère, tente de se familiariser avec cet instrument qui ne l'attire pas plus que ça. Elle comprend pourtant vite que c'est un peu comme le piano : la main gauche pour les accords, la droite pour la mélodie. Sous prétexte de l'aider à positionner ses mains, son beau-frère passe derrière elle et la guide, beaucoup trop collé à son dos. La petite se crispe, ce contact l'écœure déjà. Elle sait que la suite ne va pas lui plaire... La leçon lui semble interminable, d'ailleurs, elle n'est plus du tout concentrée et mélange tout. Son professeur lui propose donc d'arrêter là pour cette fois, et Victoria est ravie de ranger cet instrument de torture. Elle aimerait maintenant rejoindre sa sœur dans la cuisine, mais son mari n'est pas aussi pressé que la petite. Il l'attrape au passage et la pose sur ses genoux en murmurant :

« Tu veux que je t'apprenne un nouveau tour de magie ? »

Victoria fait non de la tête, parce qu'elle connaît le prix à payer pour cette faveur, mais elle devine qu'il est trop tard. Prisonnière de ses griffes, elle sent le piège se

refermer sur elle. D'une main, il recouvre sa bouche, et de l'autre il commence lentement son exploration perverse. Les détails de ce qui se passe ensuite sont trop sordides pour être racontés. Au bout d'un long moment, il relâche enfin son étreinte. Victoria parvient à se dégager, se recule et tombe brusquement sur le carrelage. Elle reste quelques secondes au sol, hébétée, ne comprenant toujours pas ce qui lui arrive, tandis que la honte l'envahit une fois de plus. Alors, la petite fille ajuste ses vêtements en pleurant. Sa sœur surgit à ce moment, alertée par le bruit de la chute. Elle aperçoit les larmes qui roulent sur les joues de Victoria. Celle-ci s'apprête à lui dire que son mari lui a encore fait mal et qu'elle déteste ça. Mais le regard courroucé de sa grande sœur l'arrête dans son élan. Cette dernière se fâche :

« Voilà ce qui arrive quand on chahute, on finit par se faire mal ! Si tu étais restée sur ton tabouret tranquillement, ça ne serait pas arrivé ! Allez, relève-toi, ce n'est pas grave... »

Puis, elle se radoucit, évite soigneusement le regard de sa petite sœur tout en massant délicatement les genoux de Victoria rougis par la chute. L'aînée applique même un peu de pommade à l'arnica pour éviter le bleuissement. En fait, elle tente de masquer toute trace susceptible de déclencher les questions de leurs parents s'ils découvrent un bleu ou une bosse, mais ça, Victoria ne le sait pas non plus. Et celle-ci n'ose pas lui en dire davantage, puisque tout semble être de sa faute... La petite comprendra plusieurs décennies plus tard que ce jour-là, sa grande sœur a donné implicitement son accord tacite à son mari.

Quand Victoria retrouve ses parents, elle leur cache une nouvelle fois ce qui s'est passé, se sentant honteuse et coupable. Elle leur crie simplement, pleine de colère : « Je déteste la guitare ! Je vous avais bien dit que je préférais le piano ! »

Malheureusement, les leçons s'enchaînent, virant chaque fois au cauchemar. Semaine après semaine, mois après mois, et malgré un mal au ventre persistant ces jours-là, personne ne devine le calvaire de Victoria. Celle-ci rechigne de plus en plus à apprendre à jouer de cet instrument, et ses progrès restent très moyens. Ses parents finissent par jeter l'éponge. Victoria arrête la guitare et le solfège, et n'aura jamais l'occasion d'apprendre à jouer d'un autre instrument de musique. Sa sœur Hortense, qui ne comprend pas ce qui se passe, propose à nouveau son piano. Mais les parents refusent catégoriquement, prenant le rêve de leur fille pour un caprice. Le cauchemar de Victoria ne s'arrête pas pour autant. Son beau-frère déploie toute une batterie de ruses plus perverses les unes que les autres pour continuer à l'agresser. Quelques années plus tard, peut-être pour se faire pardonner, ses parents lui offrent un orgue électrique qui ne réussit pas à remplacer l'instrument tant convoité. Le jour de ses quinze ans, cette sœur complice de son mari a le culot d'offrir en cadeau une nouvelle guitare à Victoria et lui susurre à l'oreille :

« Si tu as envie de reprendre les leçons, ton professeur sera ravi, il t'attend à la maison... »

Victoria, surprise par ce cadeau maudit n'ose rien répondre, et secoue simplement la tête de gauche à droite, écœurée. Ses parents l'obligent à remercier cette sœur si « gentille » et Victoria s'exécute mécaniquement, mortifiée. Puis, l'adolescente jette rageusement la guitare au fond de sa chambre. L'instrument de malheur reste sagement rangé dans son étui pendant longtemps, déménage plusieurs fois avant de trouver un nouveau propriétaire. L'apprentissage de la musique reste à jamais lié à cette expérience douloureuse et honteuse.

Aujourd'hui, le plus jeune fils de Victoria a vingt ans. Et vous ne devinez jamais ce qu'il fait ! Il joue de la guitare ! Oui, vous avez bien lu, de la guitare... Depuis plusieurs années, il suit de vrais cours de musique ! C'est lui qui a choisi cet

instrument ! Et qui est sa plus fervente admiratrice ? Sa maman... Difficile à imaginer ! Pourtant, elle passerait des heures à l'écouter... Les doigts glissent sur les cordes et la mélodie ensorçèle Victoria.
Cette musique adoucit une partie de la douleur qu'elle porte, un peu comme une thérapie...

Lucie Granville
Tous droits réservés